

ABONNEMENT

Saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 16 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — . . . . . 30 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 31 DÉCEMBRE

ÉLECTIONS SÉNATORIALES du 5 janvier 1888

CANDIDATS CONSERVATEURS

M. LE GÉNÉRAL D'ANDIGNÉ M. BLAVIER M. LE BARON LE GUAY Sénateurs sortants

PRINCES, NE BOUGEZ PAS !

Le Figaro, on se le rappelle, s'est acharné à crier aux Princes, quand ils pouvaient tout :

Princes, ne bougez pas ! Laissez faire, ne prenez aucune initiative, tout ira bien.

Le Figaro considérait comme une faute grave de manquer de respect à des hommes aussi respectables que ceux de la bande Grévy.

Un tel Président, une si aimable légalité, ébranler tout cela : quelle horreur !

Avant-hier, le même Figaro parlait de la visite que deux membres de l'Institut ont faite à M<sup>r</sup> le duc d'Aumale et il disait :

« M. le duc d'Aumale est encore en exil. Rappelons sommairement les causes de cet exil. »

La République, effolée par le succès des conservateurs en 1885 et les jugeant plus dangereux qu'ils ne l'ont été, avait exilé le chef de la Maison de France ; on pouvait à la rigueur donner comme prétexte à cette iniquité une nécessité de salut gouvernemental, mais le cas du duc d'Aumale est tout à fait distinct. Je n'étonnerai personne de ceux qui connaissent un peu les dessous de la politique contemporaine en disant que non seulement M. le duc d'Aumale n'a jamais conspiré, mais qu'il n'en a jamais eu envie.

Il n'a jamais non plus partagé les illu-

sions des royalistes intempérants et trop pressés ; il n'avait qu'une passion : son métier de soldat. C'est à ce bon Français, à ce bon serviteur du pays que le général Boulanger avait appliqué la mesure qu'on réserve pour les criminels : il avait été rayé des cadres de l'armée comme un Caffarel, comme un d'Andlau !!!

Cette fois, il n'y put tenir ; il écrivit à M. Grévy la lettre mémorable du 12 juillet 1886, et il y dit en termes polis ce que, depuis trois mois, toute la presse de Paris, des départements et de l'étranger a répété sur un ton moins courtois : à savoir que M. Grévy abusait de son pouvoir et que les honnêtes gens connaissent désormais la limite de l'estime qui lui était due.

Le péché était véniel. Aujourd'hui que tout le monde est d'accord sur le cas de M. Grévy, on ne s'explique pas que M. le duc d'Aumale n'ait pu rentrer dans ce pays dont il a toujours respecté les volontés, voire les caprices.

Depuis son exil, l'attitude du duc d'Aumale a continué d'être résignée, correcte et discrète. La donation de Chantilly est la seule manifestation qu'il ait voulu faire. En quoi sa présence à Paris pourrait-elle inquiéter la République, qui ne souffre aucun dommage de celle de M. le duc de Chartres ou de M. le duc de Nemours ? Pourquoi se faire des ennemis quand on peut avoir des indifférents en face de soi ?

La révocation de l'ordre d'exil ne choquerait que des brailleurs subalternes et voici ce qu'on leur répondrait :

« Quand ceux qui ont brûlé l'Hôtel-de-Ville, fusillé l'archevêque et les otages se promènent librement sur les boulevards, il est bête et odieux que des gendarmes puissent interdire à M. le duc d'Aumale les frontières de France. — F. M. »

Si, au lieu de ne pas bouger, ajoute la Gazette de France, le duc d'Aumale avait fait ce que nous considérons comme son devoir de prince, il n'aurait pas reçu l'Institut en exil.

Il serait à la tête de notre armée, qu'il est si apte à commander, et la France, avec un

chef de cette expérience, de cette vaillance, de ce tempérament, ne craintrait plus la mauvaise humeur de M. de Bismarck.

Mais le Figaro est d'avis que les Princes ne doivent pas bouger !

Tous les goûts sont dans la nature, mais, au moins, que ceux qui pensent que le devoir des chefs de peuple est de laisser régner en paix la Démagogie, ne se plaignent pas de la situation du Pays.

Les Communards « bougent », eux, aussi ils tiennent le haut du pavé, et les Princes sont en exil et donnent à l'Institut des palais que la Commune occupera.

DÉMONSTRATION TARDIVE

On lit dans le Télégraphe :

« La lecture du Journal officiel est rarement amusante. Ce n'est pas le but de l'institution ; il semble même qu'une jovialité quotidienne déparerait les documents administratifs réunis dans ce grave recueil. Cependant, toute règle a son exception et les abonnés du Moniteur républicain ne se plaindront pas d'être égayés une fois dans leur existence de fonctionnaires par le début d'un rapport ministériel. »

Monsieur le président, une expérience de dix années a démontré que l'inspection générale des forêts n'est pas indispensable... Ainsi commence le rapport adressé par M. Viette, ministre de l'agriculture, au Président de la République, et concluant à la suppression des inspecteurs généraux. Si M. Viette a bien pesé les termes de cette phrase initiale, on ne saurait trop le féliciter de cette ironie de haut goût qui relève l'insipidité ordinaire du style administratif. S'il a tout simplement constaté un fait, la constatation n'en est pas moins gaie et de nature à jeter une curieuse lumière sur nos mœurs bureaucratiques.

En vérité, il faut une « expérience de près de dix années » pour qu'on s'aperçoive en haut lieu qu'une charge et même une surcharge budgétaire n'est pas indispensable ! On s'en doutait bien un peu. Mais l'aveu

n'avait pas encore été fait en la forme officielle, ni avec le double seing ministériel et présidentiel. »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Avant-hier, à trois heures, à l'Élysée, a eu lieu la réception officielle de lord Lytton, le nouvel ambassadeur d'Angleterre en France.

Cette réception a été faite avec la solennité d'usage.

Des regrets ont été échangés au sujet de lord Lyons, l'ancien ambassadeur qui vient de mourir à peine rentré dans la vie privée.

M. Carnot, président de la République, était assisté de M. Flourens, ministre des affaires étrangères.

En remettant les lettres qui l'accréditent en qualité d'ambassadeur, lord Lytton a assuré le Président de la République des sympathies de la reine d'Angleterre pour la France.

M. Carnot s'est félicité de l'entente qui règne entre la France et l'Angleterre, et du choix de Sa Majesté.

LES ASSASSINS DE MONTCEAU ET DECAZEVILLE

MM. Basly, Camélinat, Boyer, Gaillard, Maillard, Michelin et Simyan ont été reçus hier matin par M. le ministre de la justice.

Ils ont vivement insisté pour obtenir la grâce des mineurs condamnés dans les affaires de Montceau-les-Mines et de Decazeville.

M. le ministre leur a promis d'examiner avec bienveillance le dossier des intéressés qui lui seront parvenus ce soir au plus tard. Il a ajouté que la décision du gouvernement ne se ferait pas longtemps attendre.

La tour Eiffel est arrivée à 55 mètres de hauteur.

Les quatre piliers vont être réunis par une plate-forme sur laquelle se trouveront les grandes salles du premier étage.

39 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

MINA KLARZ

PAR A. DESHAYES-DUBUISSON

Deuxième partie

Le lendemain, M<sup>lle</sup> Klarz, accompagnée de Rosen et vêtue de la robe de soie noire, ornée d'une jolie dentelle, descendit de voiture, vers cinq heures du soir, devant le brillant hôtel du riche manufacturier. Sa parure élégante, bien que sévère, rehaussait son genre de beauté. Madeleine eût bien voulu glisser une fleur dans les cheveux de sa nouvelle amie, mais elle n'osa le proposer. Elle-même était charmante avec sa toilette de soie blanche à fleurettes roses, relevée d'un piqué de boutons entr'ouverts, dans les cheveux et au corsage.

Mina, grâce à l'envoi de M<sup>me</sup> Kerven, avait pu retrouver l'ancienne agilité de ses doigts ; aussi son triomphe fut-il complet. Elle joua en artiste consommée et vit bientôt accourir autour d'elle l'essaim des dilettanti. Le tact parfait de la jeune Alsacienne, en répondant aux félicitations, sa parole spirituelle, son beau sourire, lui conquièrent la bienveillance après l'admiration.

Cependant, ce succès la rendit moins heureuse

que la préoccupation constante et affectueuse de M<sup>lle</sup> Abril pour la faire valoir. Lorsqu'à la fin de la romance sans paroles, on complimenta Madeleine sur son exécution et ses progrès, elle répondit : « J'ai un si excellent professeur », et, rayonnante, elle vint embrasser Mina.

M. Kerven se montra pendant toute la soirée le cavalier servant des deux jeunes filles ; plus d'une fois, son regard les enveloppa de magnétiques effluves ; Madeleine, joyeuse des succès de son amie, des siens propres, surtout de certain rêve que caressait sa pensée, était d'une éblouissante beauté. Lorsqu'elle marchait, ses yeux brillants, sa grâce souveraine, soulevaient l'admiration sur ses pas... Plus d'un invité se disait en regardant M. Kerven : « Est-il heureux, ce garçon-là ! »

Et lui ? Il souriait à Madeleine... Jamais il n'avait senti autant d'affection pour elle ! Il lui était si reconnaissant de se montrer sœur pour la jeune fille en toilette sombre qui, en ce moment, causait avec sa mère ! Combien il jouissait de les voir triomphantes toutes deux, et si charmantes ! Rosen recevait en carresses, en gâteries, le trop plein du cœur du jeune homme ; la petite, dans sa blanche toilette de séraphin, trottinait sur ses pas à travers le salon, souvent arrêtée au passage par un baiser, et toujours suivie des plus amicales paroles.

Pendant ce temps, on répétait, à mi-voix,

l'histoire des orphelines de l'Alsace, frappées dans leur pays, dans leurs parents et dans leur fortune. Cette artiste hors ligne, à l'extérieur distingué, condamnée par les rigueurs de la destinée à l'infâme emploi d'ouvrière de fabrique, excitait autant d'intérêt que de respect ; la noblesse de son attitude répondait si bien à celle dont son caractère semblait imprégné !

Dans les jours qui s'écoulaient après la soirée dont nous venons d'esquisser les traits principaux, plusieurs demandes de leçons — pour l'époque de la rentrée — arrivèrent à Mina. Très heureuse, celle-ci songea à chercher un logement en ville, et à prier tante Marie de venir les rejoindre. Mais, comme la famille Abril devait partir aux baies de mer dans un délai prochain, elle résolut d'attendre leur retour pour se fixer à ce sujet.

Comme par le passé, elle donnait à son intelligente élève une partie de ses après-midi ; on la reconduisait le soir. M. Kerven, ayant repris son violon — dont il jouait assez bien pour se tirer d'un accompagnement — passait toutes ses soirées chez son associé, paraissant oublier complètement le cercle et ses autres amusements. Il était d'une courtoisie affectueuse envers les deux jeunes filles, et, comme personne ne se doutait, pas même l'intéressée, que le principal objet de son attraction ne fût Madeleine, chacun se montrait enchanté. Seule, M<sup>me</sup> Kerven, plus perspi-

cace, éprouvait de temps à autre une vague appréhension qu'elle ne pouvait entièrement définir.

Ives Kerven avait ce bonheur inappréciable de posséder une admirable mère, pour laquelle il éprouvait une tendresse qui allait jusqu'à la vénération. Restée veuve, fort jeune, d'un officier de marine distingué, M<sup>me</sup> Kerven avait enveloppé son fils d'un amour où la virilité fière d'une âme fortement trempée le disputait aux sentiments les plus doux.

Le jeune homme y avait répondu par une vive affection et une confiance entière. Dans ses heures de dissipation, au milieu des plus grandes folies, un mot de sa mère avait toujours suffi pour le rappeler. Cette dernière, indulgente, et dépourvue de tout égoïsme, respectait sa liberté, se contentant de relaire, à l'aide du charme de son esprit et de la chaleur de son cœur, ce que son fils pouvait perdre en délicatesse dans les chemins détournés des passions et leur atmosphère vulgaire. Si la noble femme n'avait pu le préserver entièrement des folles ivresses, au moins elle avait éloigné l'avitissement, en conservant dans ce cœur d'homme trois choses — qui deviennent de plus en plus rares : — le goût des choses de l'esprit, le respect inqué de la femme, et le culte de l'amour filial.

— Figure-toi, maman, que M<sup>lle</sup> Klarz n'a

Le travail le plus difficile est terminé: il fallait en effet manœuvrer d'immenses pièces de fer qui, par leur inclinaison même, devaient porter à faux jusqu'au jour où les quatre piles se trouveraient réunies.

Tout est achevé maintenant et, détail à noter, il n'y a pas eu un seul accident à déplorer; il n'y a eu qu'un seul ouvrier contusionné, encore a-t-il repris ses travaux après un repos de quelques jours.

Certains magistrats de la République, les magistrats des nouvelles couches, comme on dit, sont, ma foi, d'étranges personnages.

En voici un, le procureur de Poitiers, qui exige le salut des avocats, absolument comme l'officier a droit au salut de son inférieur.

Ce monsieur, qui a déjà eu maille à partir avec tout l'ordre des avocats à la Cour, s'appelle Burdin (de Péronne).

Ses cartes portent: Henry de Péronne, procureur de la République.

Ce magistrat avait eu l'heureuse idée de remettre, de la main à la main, les dossiers correctionnels à certains avocats et de ne les communiquer qu'au greffe à deux autres, « parce que l'ayant salué d'abord, ils affectaient de ne plus le saluer dans la rue » (ce pourquoi ils ont sans doute des motifs absolument personnels et des plus légitimes), il a fallu que le procureur général rappelât à ce subordonné maladroit qu'il ne pouvait avoir deux poids et deux mesures, et que, la règle légale étant la communication au greffe, « il avait tort d'en faire une autre ».

Voilà M. Henry de Péronne rappelé au devoir professionnel; quand le rappellera-t-on au respect des registres de l'état civil ?

On télégraphie de Nîmes, 30 décembre :

« La maison centrale est incendiée. L'incendie a pris naissance dans l'atelier aux chaises, qui devint rapidement la proie des flammes.

» La promptitude des secours a permis de préserver l'usine à gaz voisine.

» A deux heures du matin, le feu, privé d'aliments, s'est éteint. Tout danger avait disparu.

» Les dégâts matériels sont importants. »

## LE FROID ET LA NEIGE

Depuis huit jours, un froid extrêmement rigoureux règne dans le département des Basses-Alpes: la température minima est de 16 degrés au-dessous de zéro à Digne, de 25 à Barcelonnette, de 48 à Sisteron et de 20 à Castellane.

On lit dans le *Progrès de l'Est*, de Nancy :

« Mercredi, tous les trains ont subi des retards.

» Il y avait vingt centimètres de neige sur la ligne principale de Paris à Avricourt et cinquante centimètres sur les lignes vosgiennes. De Nancy sont parties dans diverses directions des locomotives chasse-neige. Le

nombre des voitures a dû être encore réduit pour chaque train.

» Les trains de marchandises étaient supprimés totalement sur la ligne de Remiremont à Saint-Maurice. »

On télégraphie de Mirecourt (Vosges) que le pays est couvert de neige et que les communications sont difficiles.

On écrit de Murat (Cantal) qu'il y a beaucoup de neige. Le courrier de Mauriac se fait avec assez de difficultés. A Aurillac, il y a eu, tour à tour, gelée, neige et verglas.

La neige a fait son apparition à Tlemcen, en Algérie.

Dans la nuit de lundi à mardi, à Belfort, le thermomètre minima est descendu à 24 degrés; mardi matin, à sept heures, il marquait à peine 19 degrés; à dix heures, 13 degrés; à midi, 11 degrés et à une heure 10 seulement. Dans la soirée, la température s'est encore abaissée très sensiblement, mais elle n'a pas dépassé 21 degrés dans la nuit.

La circulation des trains a été en partie interrompue mercredi par suite de l'amoncellement des neiges dans le territoire de Belfort.

Le train rapide partant mercredi à 10 heures 24 dans la direction de Paris est resté en détresse à environ 3 heures de Belfort. A 2 heures 1/2 il y était encore. On a envoyé plusieurs équipes d'ouvriers pour déblayer la voie.

Le train venant de Paris et devant arriver à Belfort à 9 heures 59 n'est arrivé en gare qu'à deux heures. Il était resté en détresse non loin de Ronchamp.

Une violente tempête a sévi, ces jours derniers, sur toute la région du Muro (Corse).

Le nommé Giudicelli, facteur auxiliaire des postes, a péri, en rentrant de sa tournée, dans une tourmente de neige, à un kilomètre de Belcodere. On a trouvé son cadavre dans le fossé de la route.

Par suite de l'abondance des neiges, les communications sont interrompues sur un grand nombre de points de l'Autriche.

Depuis le 28, aucun train n'est parti de Pest pour Vienne.

A Pest, où l'Express-Orient devait arriver hier matin, on n'en avait pas encore de nouvelles à midi.

Le trafic des marchandises est presque complètement suspendu sur le chemin de fer autrichien de l'Etat. Il en est à peu près de même sur le chemin de fer du Sud et sur celui de l'Etat en Hongrie.

De tous les points de l'Alsace on signale de fortes chutes de neige. A Munster, le thermomètre est descendu, dans la nuit du 26 décembre, à - 17°.

En Suisse, l'hiver sévit avec rigueur.

Dans l'Eugadine (canton des Grisons), le thermomètre est descendu à 25 degrés au-dessous de zéro.

La couche de neige mesure un mètre d'épaisseur.

On mande de Madrid, 29 décembre :

« Le courrier de France n'est pas encore arrivé, les communications sont interrom-

pues sur le chemin de fer du Nord à la suite de la collision entre deux trains qui s'est produite sur cette ligne.

» La neige a amené le déraillement d'un train près de Guadalajara. On ignore s'il y a des victimes et leur nombre.

» La circulation est également interrompue sur la ligne de Madrid à Saragosse. »

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 décembre.

Toujours même attitude de la part de nos rentes françaises qui se maintiennent à leurs cours sans nombreuses transactions: 3 0/0, 81.05; 4 1/2 0/0, 107.20.

L'action du Crédit Foncier se négocie à 1,397. Les obligations sont très fermes. L'émission des Bons à lots a donné comme on s'y attendait les meilleurs résultats. Le nombre des souscriptions atteint 818,000, c'est-à-dire un chiffre que les prévisions les plus optimistes ne permettaient pas d'espérer dans l'état actuel du marché.

La Société Générale se maintient solidement à 452.50. Les tendances sont meilleures et font présager des cours meilleurs.

La Banque d'Escompte s'inscrit à 458. On peut compter sur des cours plus élevés étant donné les bénéfices que lui assurent les nombreuses affaires auxquelles elle s'intéresse.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiles à 600. On signale de bons achats sur le Patrimoine-Vie à 75 et 80 francs. Les bilans de cette compagnie établissent que l'action a traversé la période difficile du début et que les capitalistes arrivent à point pour profiter des bas cours actuels.

L'action de Panama est fermement tenue, elle termine à 345. Les diverses obligations sont également en amélioration. C'est le 29 janvier qu'aura lieu l'assemblée générale des actionnaires, on s'attend à d'intéressantes communications.

Les Polices A B de l'Assurance financière donnent lieu à de nombreuses demandes. Peu de changement sur les actions de nos chemins de fer qui gardent leur niveau précédent.

## Nouvelles militaires.

M. de Mahy aurait, dit-on, l'intention de demander une augmentation du nombre des Saint-Cyriens et des élèves de Saint-Maixent destinés à l'infanterie de marine.

On travaille activement, au ministère de la guerre, à la formation de nouveaux régiments de cavalerie.

Ces formations, dont le travail est presque entièrement préparé, s'effectueront au fur et à mesure que le ministère de la guerre sera mis en possession des ressources dont il a besoin pour cet objet.

Le général Logerot a donné des ordres précis pour que la fabrication du fusil Lebel soit poussée le plus activement possible; à la manufacture d'armes de Saint-Etienne, notamment, on embauche de nouveaux ouvriers, et les heures de travail sont augmentées.

Le général Logerot est le quinzième ministre de la guerre que nous avons depuis dix-sept ans.

N'est-il pas curieux et instructif de constater que le feld-maréchal de Moltke est le

quinzième ministre de la guerre prussien depuis la fondation du royaume de Prusse, c'est-à-dire depuis 1704 ?

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### RÉCEPTIONS DU JOUR DE L'AN

M. le Sous-Préfet de Saumur recevra, le 1<sup>er</sup> janvier, de 4 heures 1/2 à 2 heures 1/2.

Le Président du Tribunal civil recevra de 2 heures à 3 heures.

Le Maire et les Adjointes de la ville de Saumur recevront à la Mairie, de 4 heures à 3 heures.

Le général Danloux, commandant l'Ecole de cavalerie, recevra de 4 heures à 2 heures.

LA TEMPÉRATURE. — Le froid a un peu diminué: le thermomètre ne marquait plus ce matin que 4 degrés 1/2 au-dessous de zéro. Ces étrennes d'une température plus douce, au 1<sup>er</sup> janvier, seront reçues de tout le monde avec reconnaissance, surtout par les pauvres qui souffrent cruellement de ces temps rigoureux.

Les patineurs feront bien de profiter de la présente journée pour prendre encore leurs ébats sur la glace, car, demain peut-être, il ne serait plus temps.

Les quelques jours qui viennent de s'écouler leur ont permis de se livrer sans crainte à leur tournoi sur les prairies qui bordent le Thouat. Ces prés, longs de plusieurs kilomètres, leur ouvraient de vastes champs de glace; aussi de nombreux amateurs s'y étaient-ils donné rendez-vous. Les plus exercés s'élançaient joyeusement sur la couche transparente, tandis que les apprentis essayaient leurs premiers voyages en traîneau.

Une foule de spectateurs prenait plaisir à les regarder; la levée de Nantilly leur offrait, dans toute sa longueur, une belle place au soleil, et ils jouissaient, tout autant que les patineurs eux-mêmes, du spectacle qu'ils avaient sous les yeux.

Avant-hier soir, de nombreux patineurs sillonnaient les prairies et les fouilles entièrement gelées; il y avait beaucoup d'officiers. Hier soir, c'était l'hippodrome de Varrains qui était le rendez-vous des sportsmen du patin: il y avait moins d'officiers, à cause de la permission du jour de l'an. Nous y avons vu quelques dames. On a patiné jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, et bon nombre de jeunes gens avaient des lanternes vénitiennes, dont les reflets multicolores étaient du meilleur effet.

Le baromètre est légèrement en baisse à 770 mm. Le vent souffle de l'est.

Aujourd'hui, jusqu'à midi, le ciel était d'un gris sombre. Le soleil semble, cette après-midi, percer un peu les nuages. Il est à craindre, malgré tout, que la neige ne vienne nous couvrir de son blanc manteau: la journée de demain en serait attristée, le 1<sup>er</sup> jan-

jamaï vu la mer ? s'écria un jour Madeleine Abril.

— Ah ! vraiment.

— Une idée ! Si nous accompagnions papa lundi au Havre, nous pourrions passer un jour à Berville, tu donnerais tes ordres pour notre prochaine installation; dis, mère ? M<sup>lle</sup> Clara viendrait avec nous, ce serait charmant ! Il faudrait prendre le paquebot.

— Je ne sais si ton père y consentirait, mon enfant, le trajet est beaucoup plus long que par le chemin de fer.

— J'en fais mon affaire, reprit la jeune fille avec un fin sourire; vous aimez tant tous les deux à me faire plaisir !

Et vivement, elle ajouta deux bons baisers à son invité.

— Oui, je sais, mademoiselle, dit M<sup>lle</sup> Abril, que vous êtes une enfant gâtée.

Mina, qui assistait au débat, voulut risquer quelques mots sur l'embaras, le dérangement, etc... Madeleine lui ferma gentiment la bouche.

Tout s'arrangea comme celle-ci l'avait prévu, et la partie se compléta par la présence de M<sup>lle</sup> Kerven et de son fils.

On partit gaiement le 30 juillet au matin, par un temps splendide. Ce long voyage de sept heures fut un véritable enchantement pour Mina: la grande variété des bords de la Seine, les charmants paysages se déroulant sous ses yeux, pro-

voquaient chez la jeune fille, ordinairement si contenue et si calme, de nombreuses phrases admiratives qui réjouissaient M<sup>lle</sup> Abril.

Ce fut d'abord la délicieuse vallée de Cailly, sur le fond sombre de la forêt de Roumare; puis, en arrière, le panorama de Rouen. Devant les yeux de nos voyageuses défilaient, sans cesse, jolies petites villes, coquets villages, élégantes villas, églises et châteaux, émergeant tantôt de nids de verdure, tantôt du bord des anses ou de la cime des coteaux.

La Seine, dans sa course serpentine, recevant à droite et à gauche le tribut des modestes cours d'eau du voisinage, revêtait toute sa beauté.

On déjeuna gaiement sur le bateau, en savourant ces plaisirs délicats de la vue, dont les natures artistes sont si friandes... M<sup>lle</sup> Klarz, entourée des attentions de sa jeune amie et des regards de tous, laissait l'émotion heureuse qu'elle ressentait briller dans son regard.

Aux escales, les jeunes filles, escortées de M. Kerven, profitèrent des quelques minutes d'arrêt pour jeter un coup d'œil rapide sur le rivage. A la Bouille, à Tancarville, Mina s'extasia de nouveau.

Enfin on descendit à Berville; la famille Abril possédait une villa dans le voisinage.

(A suivre.)

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

LE CONCERT DES ALSACIENS-LORRAINS. — *Le Fiacre 117; les Deux Merles blancs.*

Le concert de l'Arbre de Noël, dont le programme avait une attraction particulière, a fort bien réussi, ainsi que nous l'avons déjà constaté dans notre numéro de lundi.

L'auditoire, trop peu nombreux, hélas ! a entendu avec un vif plaisir deux ravissantes fantaisies sur les *Huguenots* et sur *l'Éclair*, dans lesquelles les exécutants, conduits par M. Meyer, se sont surpassés.

M. Pellegrin, hautboïste solo de la Garde républicaine, a joué avec une rare perfection le *Solo de concert* et *l'Air varié* de Verronst et le public ne lui a point ménagé ses bravos, ses bis et ses rappels.

M. Weber, violoncelliste solo de l'Association artistique, dont nous avons eu maintes fois l'occasion de faire l'éloge, a exécuté avec une ampleur admirable la belle fantaisie de Servais, *Cara Memoria*, avec un sentiment exquis *l'Adagio religioso* du même compositeur, et avec une netteté parfaite le morceau, *Pauvre petit Savoyard*, où il a obtenu des effets d'une saisissante originalité.

M. Goubeault, dont le jeu est d'une justesse irréprochable, a charmé le public en exécutant sur le violon la grande fantaisie d'Allard sur la *Muette* et

la *Course à l'âne* de Léonard, aux rythmes brisées, aux mélodies pleines de caprice.

M<sup>lle</sup> Closon, d'Angers, a dit avec une excellente méthode et un goût tout classique le grand air d'Alceste de Gluck et *l'Haï-Lulli* de Viardot.

De nouveaux éloges sont dus à M. Meiners, le vaillant et habile accompagnateur, qui s'est acquitté de sa tâche à la satisfaction générale.

Deux amateurs ont bien voulu prêter leur concours à cette fête de bienfaisance. Un baryton d'Angers a chanté une romance, *la Charité*, et une chansonnette, *Raté*. Notre jeune compatriote, M. Roger Guéneau, dont le dévouement ne fait jamais défaut en semblable circonstance, a ému l'auditoire en disant avec beaucoup d'âme et de naturel le charmant *Noël* d'Erkman Chatrian.

Enfin M. Guillaume, vice-président de la société des Alsaciens-Lorrains, a fait vibrer la fibre patriotique dans une éloquente allocution qui a rappelé les tristesses de l'heure présente et fait luire les espérances consolantes de l'avenir.

Le lendemain, les artistes de M. Justin Née nous donnaient une représentation de comédie, composée du *Fiacre 117* et des *Deux Merles blancs*.

Le ménage Vaucresson est en instance de divorce pour incompatibilité d'humeur, et en attendant les deux époux vivent séparément. M<sup>lle</sup> Vaucresson s'étant un jour laissé entraîner en prome-

vier étant le jour des réunions intimes pour les familles, sans parler des visites officielles faites un peu à contre-cœur et qu'un mauvais temps rendraient encore plus insupportables.

Le thermomètre est descendu, dans la nuit du 28 au 29, à 40 degrés, et, l'avant-dernière nuit, à 9 degrés.

#### PREDICTIONS DE NICK

Voici qu'elle sera, d'après Nick, la physiologie probable du mois de janvier :

Les conditions astronomiques variant peu, le mois de janvier présentera encore, sur la France et sur les pays voisins, un temps agité, humide, mauvais pour les agriculteurs et les gens de mer, avec ciel souvent couvert ou brumeux, plutôt que clair, sec et froid, particulièrement du 6 au 15 et du 26 au 31, notamment sur les zones du nord et du centre.

Néanmoins, quelques éclaircies avec gelées intermittentes moyennes se produiront probablement du 1<sup>er</sup> au 5 et du 15 au 25. Le temps sera un peu moins accidenté sur la zone méridionale, mais encore mauvais dans l'ensemble.

Bourrasques probables, gros temps, sinistres, fortes pluies, neige abondante sur tous les pays montagneux, tourmentés, crues d'eau à la suite du dégel : 1. vers les 1<sup>er</sup> (?), 3; 2. vers les 6 (??), 8, 10; 3. vers les 12 (?), 14, 16; 4. vers les 18 (?), 21, 23; 5. vers les 26 (?), 28, 31, tantôt sur une zone, tantôt sur une autre, suivant le mouvement de la déclinaison de la lune, principalement vers les époques marquées de deux ou trois points d'interrogation, lesquels indiquent l'importance probable des perturbations.

Celles-ci retardent de un à trois jours, suivant la latitude ou la longitude des localités. Les dates mentionnées ci-dessus s'appliquent au littoral de la Manche.

#### SKATING-CLUB DE SAUMUR

La commission du Skating-Club de Saumur prévient ses membres que le ring est ouvert aujourd'hui samedi 31 décembre, sur les fouilles Breton et Seigneur, derrière l'Ecole de cavalerie.

#### CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

A l'occasion des Fêtes du Jour de l'An, les billets d'aller et retour délivrés par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat, et dont la validité expirerait pendant la période du 1<sup>er</sup> au 8 janvier 1888, seront exceptionnellement valables jusqu'au dernier train du lundi 9 janvier inclusivement.

M. Landais, inspecteur primaire, à Saumur, a été nommé à la première classe de son emploi.

#### ÉCOLE INDUSTRIELLE DE SAUMUR

Le jeudi 5 janvier 1888, à neuf heures du matin, un concours aura lieu dans l'amphithéâtre du Collège.

Les candidats auront à faire d'abord une dictée et une composition de calcul; ils seront interrogés ensuite sur le programme de l'enseignement primaire.

Sont admis à concourir tous les jeunes garçons de 13 à 15 ans dont les parents sont des ouvriers domiciliés à Saumur.

Les deux candidats classés les premiers auront chacun une bourse d'externe à l'École industrielle. On n'exigera d'eux aucune rétribution pendant toute la durée de leurs études. On leur donnera gratuitement les livres, les fournitures classiques et de dessin, la boîte de compas. On leur fera également la remise des frais d'atelier.

Si ces deux élèves sont admis à l'École d'Arts et Métiers d'Angers, on leur garantit la bourse entière.

S'ils préfèrent se préparer à l'emploi d'élève mécanicien des équipages de la flotte, ils trouveront dans l'établissement les mêmes avantages.

On peut s'inscrire au Collège dès aujourd'hui et jusqu'au moment de l'ouverture du concours.

LONGUÉ. — Samedi dernier, dit le *Rallie-*ment, en démolissant une vieille mesure presque en ruine, située à cent mètres de la cour des Moutils, et appartenant à M. Tessier, cultivateur à Longué, on a trouvé un pot de terre contenant de nombreuses pièces d'or et d'argent dont M. Tessier, le propriétaire, s'empara aussitôt.

Parmi les pièces d'or, il en est de Jean III de Portugal qui régnait vers 1200, et quelques-unes d'un Charles d'Aragon et d'un pape, sans doute contemporain.

Parmi celles d'argent, il y en a de François I<sup>er</sup>, d'Henri II, d'Henri III, etc.

La conservation de ces pièces est irréprochable.

M. Deixonne, médecin-vétérinaire à Longué, a ces pièces en sa possession et les tient à la disposition des amateurs.

Donc, avis aux numismates.

#### MUSÉE DE L'INDUSTRIE ANGEVINE

M. A. Giffard est l'auteur d'un projet de Musée de l'Industrie angevine qu'il se propose de soumettre prochainement à la municipalité.

Ce musée comprendrait trois grandes divisions : 1<sup>o</sup> l'industrie du bâtiment; 2<sup>o</sup> les grandes industries urbaines; 3<sup>o</sup> les grandes industries rurales.

Nous ne pouvons qu'approuver l'initiative prise par M. Giffard et nous espérons bien que la ville d'Angers, à l'exemple de la ville de Lille, ne reculera devant aucun sacrifice pour fonder le musée dont il est question.

L'intérêt d'un pareil établissement, au point de vue industriel, comme au point de vue historique, est trop évident pour qu'il soit utile de le démontrer.

#### LA FÉE AUX ROSES

La *Fée aux Roses*, qui fut donnée pour la première fois à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1849, a été représentée jeudi soir à Angers avec un succès des plus francs et du meilleur aloi.

venteur d'un truc à sonnerie électrique pour dénoncer la mauvaise tenue des couples voyageurs, qui s'aventurent dans son fiacre dont le n<sup>o</sup> est 117.

Du côté des femmes, nous trouvons M<sup>lle</sup> Carré qui est charmante d'imprévu, de naturel, dans le rôle d'Anaïs Vaucresson, et dont le rire frais et perlé est plein de séduction; M<sup>lle</sup> Sabin qui joue avec distinction le personnage de M<sup>lle</sup> de Portenville, et M<sup>lle</sup> Molivier qui se tire à merveille de son petit rôle d'ingénue.

La comédie des *Deux Merles blancs*, de Labiche et Delacour, se développe à travers des situations comiques, des charges amusantes et un imbroglio d'incidents bouffons. M. de Montdesir est sur le point de marier sa fille au jeune marquis, Alidor de Boismouchet; mais s'apercevant que son futur gendre a passé sa jeunesse à chasser et que les choses de l'amour lui sont inconnues, l'envoie à Paris avec son précepteur, pour se dégoûter et jeter sa gourme. Le maître et l'élève, aussi naïfs l'un que l'autre, deux vrais merles blancs, tombent entre les mains d'une cocotte de marque et de sa soubrette qui n'ont pas de peine à leur troubler la cervelle et à leur faire commettre mille extravagances au milieu de scènes tout à fait réjouissantes. M. de Montdesir, trouvant que son sauvage marquis a dépassé le but, arrive à temps pour l'arracher aux griffes roses de la cocodette et le ramène honteux et confus aux pieds de sa

L'opéra-comique *Féerie* est très bien monté. L'interprétation a été excellente. Ample moisson de braves récoltée par MM. Delmas et Boussa et par M<sup>lle</sup> Fincken, Doux et Carré.

Les costumes sont d'une richesse et d'un luxe véritablement oriental. La mise en scène est merveilleuse et les décors nouveaux font honneur au goût de M. Allain.

Le vrai triomphateur de la soirée c'est le machiniste en chef, M. Chouanet, dont pas un des trucs n'a manqué son effet. La danse des meubles du premier acte est particulièrement réussie.

M. Justin Née ne pouvait choisir un meilleur moment que celui-ci pour monter la *Fée aux Roses* qui fera le bonheur des collégiens en vacances et à laquelle la mère la plus timorée peut sans crainte conduire sa fille. On la jouera samedi et dimanche, et nous souhaitons au directeur une bonne série de salles comblées. Ce sera pour lui la meilleure manière de commencer l'année.

La *Fée aux Roses* sera jouée de nouveau ce soir samedi et demain dimanche. A l'occasion du jour de l'an, il n'y aura pas de matinée au Grand-Théâtre.

NANTES. — Les glaces que l'on signalait jeudi à Ancenis sont arrivées à Nantes. Elles étaient déjà charriées hier par tous les bras de la Loire.

L'Érdre est également couverte de glaces. Hier matin, cette rivière était complètement prise depuis le pont de l'Écluse jusqu'à Barbin. Mais la glace peu résistante encore a été brisée plus tard sous l'effort des chalands qui redoutaient un hivernage trop prolongé dans le canal.

Depuis que le gouvernement, dit le *Figaro*, a autorisé la femme mariée à faire à la Caisse d'épargne des versements sans l'intervention du mari, le dépôt des épargnes a considérablement augmenté.

L'an dernier, 59,343 femmes mariées ont placé de l'argent à la Caisse d'épargne. Sur ce nombre, 4,704 seulement ont demandé l'autorisation du mari; les autres ont cru prudent de s'en passer.

## FAITS DIVERS

#### UN RÉGIMENT DE SEPTUAGÉNAIRES

D'après les journaux anglais, les époux Cooper, de Leicester, avaient réuni, la veille de Noël, toutes les personnes de cette ville âgées de soixante-dix ans et au-dessus, au nombre de 2,058, pour leur remettre des étrennes et une pièce neuve de la valeur d'une demi-couronne, ce dernier don en commémoration du jubilé de la reine. Sur un nombre à peu près égal de septuagénaires qui ont reçu les étrennes des époux Cooper à la Noël de l'année dernière, 344 sont morts dans le courant de l'année.

Le docteur V... gagne 400,000 francs par an. Voici un échantillon de sa manière de donner une consultation :

flancée. Cette pièce bouffonne a été jouée avec toute la bouffonnerie désirable. M. Philippe est d'un comique pyramidal dans le rôle de Moillebec, qu'il a composé avec un sens magistral de la vérité dans la caricature. M. Molivier est d'une sereine bêtise et d'une physiologie naïvement pittoresque dans le rôle d'Alidor de Boismouchet; M. Teyssère est franchement drôle avec ses emportements de tigre dans le personnage de William Track et M. Allain est impayable dans celui de Montdesir.

M<sup>lle</sup> Carré a joué avec beaucoup de gaieté et un art plein d'adresse le rôle de Rosa de Sainte-Albana. M<sup>lle</sup> Touche a représenté Mimi Taupin avec un talent agréable, et M<sup>lle</sup> Filo d'Argile a été une comédienne adroite et distinguée dans le personnage de la marquise. Toute la salle était en belle humeur et on entendait de tous côtés les plus joyeux éclats de rire.

#### Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 31 décembre  
La *Fée aux Roses*, opéra-comique féerique en 3 actes et 10 tableaux, musique d'Halévy.

Dimanche 1<sup>er</sup> janvier,  
La *Fée aux Roses*, opéra-comique en 3 actes.

Mardi 3 janvier,  
Le *Fiacre 117*, comédie en 3 actes.  
Le *Feu au Couvent*, comédie.

— Voyons, Madame, où souffrez-vous?  
— Là, docteur, au creux de l'estomac.  
Ça me fait un mal horrible quand j'appuie avec la main. Que faire?  
— Eh bien, mais voici : il ne faut pas appuyer avec la main.  
Et il sort, après avoir palpé majestueusement les 30 fr., prix minimum de chacun de ses bons conseils.

Nouveaux joujoux pour le jour de l'an : Une petite boîte représente la Cour d'assises. En face, un fauteuil de député avec un tremplin. On presse un bouton, le personnage assis fait un bond, et tombe sur le siège opposé.

La comédie du jour de l'An.  
Le facteur :  
— Une lettre non affranchie pour monsieur, trente centimes...  
— Tenez, voici vingt francs... Gardez... ce sont vos étrennes...  
— Merci, monsieur...  
Sur le seuil de la porte :  
— Monsieur se rappellera qu'il ne m'a pas donné les trente centimes de la lettre...

Les étrennes à la campagne.  
Une dame du pays donne une paire de chaussettes au facteur rural.  
Ce dernier se confond en remerciements :  
— Celles que vous m'avez données l'année dernière étaient si bonnes ! Depuis, je ne les ai pas quittées un seul jour !

Une jolie définition qui nous revient en mémoire, à propos des visites du jour de l'an :  
VISITER. — Aller voir... si quelqu'un est sorti.

ÉTRENNES. — Comme les années précédentes, M. DOUESNEL, EPICERIE CENTRALE, a mis en vente son grand assortiment de Bonbons fondants, Pralines Duchesse, Pralines Vanille, Chocolats Crème et Pralinés, etc., etc., à 4 fr. 80 le 1/2 kilo, que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs, ainsi que ses Pralines à la rose à 90 c. le 1/2 kilo.

## EAU GORLIER

pour la BEAUTÉ DU TEINT et l'hygiène de la peau, qu'elle parfume et adoucit sans la graisser; fait disparaître les Gerpures, HALE et Irritations.  
2<sup>o</sup> 50 le Flacon et 1<sup>o</sup> 150 le 1/2 Flacon  
Dépôt général : Pharmacie ROUSSEL, à MEAUX  
ET CHEZ TOUTS LES BONS COIFFEURS ET PARFUMEURS  
A Saumur : MACHET, 1, rue d'Orléans.

#### Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

#### A. LE VASSEUR & C<sup>o</sup>, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE  
de tous les Ouvrages de la Librairie française;  
de toutes les Partitions et Publications musicales;  
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES  
Gravures, Ganz-Portes, Gravures en Couleur, etc.  
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR  
Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHÈQUE CERTAIN DE FRANCE D'ACQUITTÉ.  
ESCOMPTE au COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

## Théâtre de Saumur

Direction : JUSTIN NÉE

LUNDI 2 Janvier 1888,

## LE BOSSU

Drame en 5 actes et 10 tableaux, de P. Féval.

Bureaux, 7 h. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

## BOURSE DE PARIS

DU 30 DÉCEMBRE 1887.

Rente 3 0/0.	81 »
Rente 3 0/0 amortissable.	85 »
Rente 3 0/0 (nouveau).	81 90
Rente 4 1/2 (nouveau).	107 05
Obligations du Trésor.	520 »

## Crédit Lyonnais

Escompte. Recouvrements. Délivrance de chèques. Dépôt de fonds. Prêts sur Titres. Régularisations de Titres. Souscriptions.

Les bureaux sont actuellement 30, boulevard de Saumur, à Angers.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> BENARDEAU, notaire à Vernoiil.

**A VENDRE**

AUX ENCHÈRES,  
Le dimanche 8 janvier 1888,  
à midi,  
Au bourg de Vernoiil, en la demeure de  
M. Mercier-Menard, entrepreneur  
de travaux publics,

**Un Matériel d'Entrepreneur**

Comprenant :  
6 tombereaux, 2 charriots pour ter-  
rassement, train de rouelles, harnais,  
brouettes, plus une charrette et ses  
accessoires, un cabriolet et divers  
autres bons objets.

On paiera comptant et 5/0 en sus.

Etude de M<sup>e</sup> LE BARON, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION,  
Le dimanche 8 janvier 1888,  
à midi,

En l'étude de M<sup>e</sup> LE BARON.

I  
Une PETITE PROPRIÉTÉ, entourée  
de murs, comprenant :  
Maison avec puits et pompe, et  
jardin planté d'arbres fruitiers, con-  
tenant 25 ares environ.

Située à la Cave-Bruneau, près la  
gare de Nantilly, sur le bord de la  
route de Saumur à Varrains.

Mise à prix : 4,000 fr.

II

DOUZE ARBS environ de terre,  
aux Marignolles, commune de Saumur  
Mise à prix : 100 fr.

On adjugera même sur une seule  
enchère.

Les prix seront payés comptant.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BARON, notaire.

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

UNE

**Maison Bourgeoise**

Avec magnifique vue sur la Loire,

Comprenant : salle à manger, cui-  
sine, chambres à coucher, écurie,  
remise. Jardin très bien planté, d'une  
contenance d'environ 37 ares, avec  
sources et bassins. Le tout situé au  
Jagueneau, près Saumur.

S'adresser à M. GIRARD, expert,  
28, rue Daclier.

**A LOUER**

En totalité ou par parties

**ANCIENNE MAISON DU PRINTEMPS**

Située rue de la Tonnelle.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve COUTARD,  
place du Petit-Thouars, Saumur.

Etude de M<sup>e</sup> BRUNET, notaire à An-  
gers, rue des Arènes, n° 26.

**A VENDRE**

Par adjudication amiable, même sur  
une seule enchère,

En 6 lots qui pourront être  
réunis,

Le samedi 14 janvier 1888, à  
1 heure après midi.

En l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> BRUNET,  
LA BELLE

**Propriété de la Galerie**

Située commune de Belligné et par  
extension commune de la Chapelle-  
Saint-Sauveur (Loire-Inférieure), à  
proximité des trois gares d'Ingran-  
des et de Yarades (ligne de Nantes à  
Angers) et de Candé (ligne de Nan-  
tes à Segré), composée de :

BELLE MAISON DE MAÎTRE, vas-  
tes servitudes de toutes sortes, parc,  
étangs, prés, vignes formant la ré-  
serve;

SIX FERMES et une petite borderie;  
Le tout en un tenant, contenant en  
totalité 172 hectares.

Total du revenu : 14,620 fr.

Total des mises à prix : 251,500 fr.

On pourra traiter avant l'adjudi-  
cation.

Voir les affiches.

S'adresser audit M<sup>e</sup> BRUNET, no-  
taire. (873)

**A VENDRE**

**Bouteilles Champenoises renforcées**

Très bonnes conditions.

S'adresser à M. CH. JUDEAU, chef  
de caves à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

**A VENDRE**

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant  
à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à  
80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 80 fr.;

Vin rouge supérieur à  
100 francs;

Vin rouge vieux, couleur  
foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés.  
Des échantillons sont envoyés sur demande.

**A VENDRE**

AVEC GARANTIE.

**JUMENT BAIE**

Excellente bête de chasse, s'attelle.

Prix modéré.

S'adresser, 40, rue de la Fidélité,  
chez M. RAIMBAULT. (898)

**A VENDRE**

Une très belle CHIENNE POINT'ER,  
pure race, d'un noir très brillant, et  
agée de dix mois.

S'adresser à M. RENARD, ag<sup>nt</sup>  
d'affaires, 16, rue Verte, à Saumur.

**CIDRES**

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nom-  
breuse clientèle qu'il reçoit des  
cidres et poirés de première qualité.  
Livraison par barrique et petit fût à  
domicile. Rue Nationale, 18. (799)

**Cours de Guitare, de Solfège**

Leçons d'Espagnol

PAR

**M. MIGUEL ARAN**

30, rue Saint-Nicolas.

**LE JOURNAL DES CAMPAGNES**

Journal d'Agriculture Progressive et  
Industrie Agricole,

33<sup>e</sup> ANNÉE

Paraissant tous les samedis

AVEC DE NOMBREUSES FIGURES

Franco à domicile, pour un an... 6 fr.

— pour six mois. 3 fr. 50

— pour trois mois. 2 fr. 50

Étranger (Union postale) . . . . . 8 fr.

Le Journal des Campagnes est le  
meilleur marché et le plus complet de  
toutes les publications spéciales. Cha-  
que numéro contient un article rela-  
tant les principaux faits de la semaine,

de nombreux articles et notes agri-  
coles, horticoles et de jardinage, une  
jurisprudence rurale des recettes hy-  
giéniques et d'économie domestique,

ainsi que le cours détaillé des prin-  
cipales denrées, une causerie scien-  
tifique.

Envoi gratuit de numéros spéci-  
aux, sur demande.

Administration : 15, rue de Tournon,  
à Paris.

**LESSIVE-IRIS**

LE PAQUET  
0 fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer

Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage  
du linge des bébés.

La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers.  
Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers.

(287)

**TAPISSERIE, AMEUBLEMENT**

Ancienne Maison VOISINE

**CH. MÉGRIER, Succ<sup>r</sup>**

25, rue de la Tonnelle, 25,  
SAUMUR

M. MÉGRIER a l'honneur de prévenir sa nombreuse  
clientèle, qu'il arrive de Paris avec un joli choix de Meubles  
Fantaisies pour Étrennes, tels que Bahut de Salon, Meubles Boule,  
Table à Thé, Jardinière, Table à Ouvrage et Étagère Marquetterie,  
Chaises nouveautés en vieux noyer, etc., etc.

A des prix très modérés.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**

PRÉPARE AUX

**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**

ET A L'EMPLOI

**D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte**

L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 4<sup>er</sup> Mars  
1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-  
huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer,  
Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**EN VENTE**

**ALMANACH DE MAINE-ET-LOIRE**

(Arrondissement de Saumur)

**P. GODET**

ÉDITEUR, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

Se trouve également aux librairies DEZÉ, GUILLET et GIRARD, à Saumur,  
et chez M<sup>me</sup> veuve FILLOCHEAU, libraire à Doué-la-Fontaine.

Prix : 10 centimes.

**SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS**

**Léon A. Fresco**

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

**SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS**

STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir
Saumur(ori.)	2 03	6 53	»	»	1 38	4 18	8 34
Saumur(état)	»	6 50	8 31	10 37	»	4 13	8 30
Nantillyhalte.	»	7 03	8 37	10 44	»	4 26	8 43
Varr.-Chacé	»	7 09	8 48	10 52	»	4 32	8 48
Brézé-s.-Cyr.	»	7 17	9 02	11 »	»	4 40	8 56
Montreuil(a)	2 31	7 29	9 19	11 15	2 06	4 53	9 08
— (départ.)	2 34	7 33	»	11 24	2 08	4 59	9 11
Thouars	2 53	8 »	»	11 57	2 27	5 27	9 38
Loudun	»	8 10	»	»	2 52	»	9 52
Poitiers	»	16 33	»	»	5 »	»	12 12

**SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ**

STATIONS	Mixte matin	Omn. soir	Omn. soir	Omn. soir
Saumur(ori.)	»	4 16	»	8 34
Saumur(état)	8 31	4 13	»	8 30
Nantilly	8 37	4 20	»	8 36
Montreuil(a)	9 19	4 55	»	9 08
— (départ.)	9 29	5 »	»	9 20
le Vaudelnay	9 40	5 11	5 17	9 31
Baugé	9 50	5 20	5 44	9 42
Doué	9 57	5 27	6 21	9 51

**SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.**

STATIONS	Mixte matin	Mixte matin	Expr. soir	Omn. soir	Omn. soir	Expr. soir
Saumur(ori.)	7 57	11 54	1 35	3 05	5 42	11 7
Vivry	8 10	12 09	»	3 17	5 54	»
Blou	8 19	12 18	»	3 26	6 03	»
Vernantes	8 32	12 31	»	3 39	6 14	»
Noyant-Méon	8 59	12 59	2 13	4 04	6 38	11 47
Chât.-d-Loir	10 07	2 14	2 56	5 09	7 43	12 31

**LIGNE D'ORLÉANS**

ANGERS — SAUMUR — TOURS

STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Expr. matin	Omn. matin	Expr. soir	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir
Angers	2 19	6 30	8 45	11 29	2 57	5 32	9 35	10 45
La Ménitrie	2 52	7 10	9 10	12 08	3 42	6 19	10 16	»
Les Rosiers	»	7 19	9 18	12 17	3 52	6 22	»	»
St-Clément	»	7 26	»	12 24	3 59	6 29	»	»
St-Martin	»	7 33	»	12 31	4 07	6 36	»	»
Saumur(a)	3 22	7 46	9 34	12 44	4 20	6 49	10 24	»
— (départ.)	3 27	7 52	9 37	12 48	4 31	6 53	10 30	»
Varennes	»	8 05	9 48	1 01	4 45	7 06	»	»
Port-Boulet	3 52	8 20	9 57	1 15	5 01	7 20	10 50	»
Langeais	4 26	8 59	10 19	1 53	5 46	7 59	11 10	»
Tours	5 05	9 42	11 05	2 36	6 35	8 42	11 48	»

**TOURS — SAUMUR — ANGERS**

STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Omn. matin	Expr. matin	Expr. soir	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir
Tours	1 23	5 »	7 15	11 35	2 05	5 25	8 45	»
Langeais	2 13	5 43	8 »	12 13	2 49	6 08	9 30	»
Port-Boulet	2 38	6 20	8 39	12 46	3 09	6 43	10 09	»
Varennes	»	6 32	8 51	12 57	»	6 54	10 24	»
Saumur(a)	2 57	6 45	9 04	1 08	3 24	7 06	10 34	»
— (départ.)	3 03	6 52	9 12	1 13	3 29	7 12	10 40	»
St-Martin	»	7 06	9 31	1 31	»	7 32	»	»
St-Clément	»	7 13	9 41	1 38	3 45	7 39	»	»
Les Rosiers	»	7 21	9 41	1 48	3 52	7 48	11 14	»
La Ménitrie	3 28	7 32	9 52	1 45	3 52	7 48	11 57	»
Angers	3 57	8 21	10 41	2 30	4 17	8 39	11 57	»

**SAUMUR — LA FLÈCHE**

STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Expr. matin	Omn. matin	Expr. soir	Omn. soir	Expr. soir	Omn. soir
Saumur	7 05	1 18	7 20	La Flèche	7 15	10 20	5 05	»
Vivry	7 24	1 31	7 33	Clefs	7 33	10 46	5 23	»
Longué	7 45	1 45	7 48	Baugé	7 53	11 15	5 43	»
Jumelles	8 08	1 57	8 01	Jumelles	8 09	11 37	5 57	»
Baugé	8 33	2 13	8 18	Longué	8 24	11 57	6 12	»
Clefs	9 01	2 30	8 37	Vivry	8 38	12 17	6 27	»
La Flèche	9 20	2 45	8 52	Saumur	8 55	12 39	6 44	»